

EXTRAIT DE : Oursin et MF Rossignol / *Pour ne pas en découdre avec le partenariat : du prêt-à-porter au cousu main. Pour ne pas en découdre avec le partenariat : du prêt-à-porter au cousu main*

(...) Vers une pédagogie du partenariat : un partenariat à constamment réinventer

Au terme de notre réflexion, nous sommes convaincues que le partenariat pour être enrichissant doit faire l'objet d'une didactisation spécifique, que les interactions entre les intervenants, les enseignants et les élèves doivent être considérées comme médiatrices des apprentissages. La culture, sous prétexte de la rendre plus vivante et accessible aux élèves, ne s'externalise pas.

La confier à des artistes dans l'espoir que leur prestige motivera davantage les élèves apparaît autant comme une dérive que de la promouvoir uniquement dans le cadre de la classe. Nous proposons trois pistes pour étayer notre hypothèse qu'une pédagogie du partenariat peut être construite.

▪ S'approprier la structure culturelle comme un espace éducatif à part entière

Pour garantir une plus grande adéquation entre les souhaits de l'enseignant et les activités clé en main proposées par les grands musées, la solution consiste à réserver une visite autonome avec droit de parole pour des intervenants internes au groupe. Mais ceci suppose une didactisation rigoureuse de la sortie et un travail en interdisciplinarité se révèle précieux. En effet, le lycée apparaît souvent aux élèves comme le seul cadre de référence, lieu symbolique du savoir.

Toute sortie éducative est d'abord vécue comme une sortie-récréation. Nous pouvons ici rappeler le savoureux épisode de la visite du musée, un chapitre d'anthologie dans *Les récrés du petit Nicolas* de Sempé et Goscinny. Cette sympathique caricature de la sortie scolaire n'est souvent pas très loin de la réalité : « *Pendant que la maîtresse continuait à expliquer [les tableaux], nous avons fait des glissades : c'était chouette parce que par terre c'était du carrelage et ça glissait bien. On jouait tous, sauf la maîtresse qui nous tournait le dos et qui expliquait un tableau et Agnan, qui était à côté d'elle et qui écoutait en prenant des notes. [...] Le gardien est arrivé et il a demandé à la maîtresse si elle ne croyait pas qu'il valait pas mieux que nous partions* ». Sans l'appui d'un intervenant extérieur, la décentration des élèves sera moins sensible et l'apprentissage par interaction des approches jouera moins. Pour pallier cette difficulté et croiser les points de vue, une préparation de la visite en interdisciplinarité peut se révéler très fructueuse, même s'il ne semble parfois pas toujours évident d'intégrer les bénéfices de la visite dans sa propre discipline.

Il s'agit d'anticiper et de préciser les modalités du travail à effectuer dans ce nouveau cadre. Questionnaires, entretiens, chasses aux trésors, énigmes, autant d'outils pédagogiques transversaux adaptés à chaque visite peuvent être créés pour cadrer les activités de la classe en fonction des objectifs précis retenus par les enseignants. Mais il est bon d'aller plus loin et de sensibiliser la classe non seulement aux contenus disciplinaires que la structure culturelle permet de travailler mais à la structure culturelle comme espace éducatif à part entière. Ainsi ne pas omettre de signaler aux élèves lors d'une visite de musée national que cet espace leur appartient au moins jusqu'à 18 ans et qu'ils peuvent venir gratuitement à volonté en dehors du cadre scolaire. Plus encore, il est passionnant d'intégrer à la visite des collections un questionnaire pour faire découvrir le fonctionnement du musée dans l'objectif d'une appropriation de cet espace organisé comme lieu de diffusion de savoirs et de connaissances. Ainsi, nous avons ritualisé notre visite du musée d'Orsay pour une classe de 35 élèves de 1ère ES en cinq ateliers pluridisciplinaires tournants par groupe de 7/8 élèves, d'une durée de 30 à 40 mn environ, accompagnés chacun par un enseignant : un questionnaire de découverte de l'extérieur du musée pour repérer les indices architecturaux de la gare ; un travail d'analyse de tableau dans une perspective historique (*les trois âges de l'ouvrier* de Léon Frédéric) ; un atelier d'analyse comparative de la rhétorique de deux tableaux (Cabanel contre Manet, la peinture académique officielle contre le salon des refusés) ; une chasse aux chefs d'œuvre en autonomie dans les collections impressionnistes et post-impressionnistes ; une enquête economico-sociale sur le fonctionnement du musée (donateurs, employés, espace de la librairie).

- Solliciter les petites structures ou les structures de proximité et créer avec elles un matériel pédagogique

Les petites structures n'offrent pas cette possibilité de visites autonomes, d'une part par leurs conditions de fonctionnement propres (horaires d'ouverture, personnel présent) et d'autre part parce qu'elles présentent souvent un espace peu lisible à l'enseignant qui nécessite donc un intervenant spécialiste : une visite de site minier ou sidérurgique par exemple n'offre pas de lecture immédiate du paysage et de son environnement. Cependant elles peuvent s'adapter plus facilement à un projet interdisciplinaire du fait de leur plus grande souplesse. Les petites structures, soucieuses d'élargir leur public, sont toujours plus disponibles et se sentent valorisées par l'intérêt que le monde scolaire leur accorde. (...)

- Croiser les partenariats pour jouer la complémentarité et la diversité

Une autre possibilité consiste à croiser plusieurs partenariats. Nous avons mené par exemple un projet autour du patrimoine industriel en classe de première. Nous avons fait intervenir un architecte du CAUE du Val de Marne pour une lecture patrimoniale de Choisy-le-Roi puis nous avons organisé une visite du théâtre de la compagnie *La rumeur* installée dans une ancienne maroquinerie de la commune et enfin nous avons prolongé notre démarche partenariale avec le Mac-Val à Vitry-sur-Seine afin de réfléchir à la place de l'architecture dans la ville. L'association de ces trois partenaires a réussi car chacun ne couvre pas la totalité du projet mais leur union apporte des points de vue complémentaires.

Suite à cette expérience menée en 2005-06, nous avons reconduit un projet similaire l'année suivante, en jouant l'éloignement afin de travailler davantage la décentration de l'élève, sa capacité à réfléchir sur son appropriation de la notion de patrimoine : nous faisons l'hypothèse que cet apprentissage passe par l'alternance entre son regard sur le patrimoine quotidien et son regard sur le patrimoine de prestige, entre proximité et éloignement. Dans cet objectif, nous avons sélectionné des sites en région parisienne, dans la région Nord Pas-de-Calais et dans la Ruhr et organisé un voyage pédagogique préparatoire entre enseignants qui a permis de construire les outils indispensables au bon déroulement du voyage scolaire.

* *
*

Quel bilan retenir de notre expérience du multipartenariat ? La confrontation de différentes formes de partenariats menés depuis une vingtaine d'années nous a conduites à faire évoluer nos pratiques de manière radicale. Comme de nombreux enseignants, nous avons commencé par nous appuyer sur les structures existantes et par nous engager dans des activités « prêt-à-porter » mais avec un sentiment croissant d'insatisfaction : attitude consumériste, manque de retour réciproque entre l'école et le partenaire, manque d'implication des parties, rencontres décevantes. Ce constat nous a amenées à beaucoup anticiper en amont les relations avec les partenaires et à imprimer au cadre négocié avec eux la charte de nos exigences :

1. Ne jamais emmener les élèves dans un espace culturel sans l'avoir visité au préalable et si possible avoir rencontré un responsable ; en cas de rencontre, solliciter un rendez-vous avec l'intervenant pour cadrer la venue dans la classe.
2. Rendre les élèves actifs lors de la visite / rencontre en construisant en amont des outils pédagogiques spécifiques.
3. Exploiter systématiquement les apports de la visite / rencontre dans le cadre de la classe.
4. Prévoir autant que possible un retour-bilan pour le partenaire : outils pédagogiques utilisés, travaux des élèves, lettre de remerciement, photographies etc.

Il s'agit bien entendu de conseils plus que de lois prescriptives auxquelles nous associons aussi la plus value ajoutée par l'interdisciplinarité, laquelle, renforçant la légitimité et l'efficacité du partenariat, donne davantage de sens auprès des élèves aux apports culturels et artistiques.

Du partenariat prêt-à-porter, nous sommes résolument et définitivement passées au cousu main !

Catherine Oursin et Marie-France Rossignol
Professeures d'Histoire-Géographie et de Lettres au lycée G Apollinaire de Thiais, Formatrices IUFM